

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 10, Rue St. Vincent.

NOTE EDITORIALE.—Le portrait de Jacques-Cartier, 3e prime offerte aux abonnés de l'*Echo*, ne pourra être distribué qu'avec le numéro du 1er décembre prochain. On peut voir ce portrait au bureau de l'*Echo*, chez M. E. Senécal, chez MM. Fabre et Gravel et chez M. Chapleau, libraires.

— La direction de l'*Echo* a cru faire plaisir à ses lecteurs en interrompant la publication des articles déjà commencés, pour insérer presque en entier l'éloquente oraison funèbre prononcée par Mgr. Dupanloup sur le général Lamoricière.

CHRONIQUE.

La sentence de mort prononcée contre le meurtrier Barreau sera exécutée le 17 courant. Les partisans de l'abolition de la peine de mort ont saisi ce prétexte pour recommencer la discussion de cette question avec une ardeur toute nouvelle. Ces grands philanthropes se disent mus par le louable sentiment de la pitié et de la commisération, mais ils oublient, sans doute, que l'exagération d'un bon principe peut quelquefois le rendre mauvais. Cette exagération d'un sentiment bon en lui-même est de l'enthousiasme, et le propre de l'enthousiasme est de détruire la raison. Les pythies et les sibylles, auxquelles seules les Grecs appliquaient ce mot, succombaient quelquefois, dit-on, agitées sur leur trépied de cette fureur extravagante prétendue divine. L'enthousiasme en tout genre, dit Mme de Staël, est ridicule pour qui ne l'éprouve pas. En politique, c'est l'aveuglement, et, en religion, le fanatisme. Aussi, l'hérésie des *enthousiastes* a-t-elle été condamnée par l'Église.

Évidemment, les partisans de l'abolition de la peine de mort sont une autre sorte d'enthousiastes, également opposés aux doctrines de l'Église, et hérétiques par le fait même de cette opposition. Défions-nous donc de cette exaltation enthousiastique, qui nous jette en dehors des bornes de la vérité, surtout dans les questions d'Etat où la sobre raison doit toujours dominer.

Le *Journal des Trois-Rivières* a soutenu une lutte énergique contre ces abolitionnistes. Un collaborateur d'une science distinguée, d'une érudition remarquable et d'un jugement profond, démontre que la première des lois écrites porte la sanction de la peine de mort. Pour en faire voir l'utilité et bien saisir comment elle peut mettre un frein salutaire à la cupidité et à la passion, il nous décrit ainsi les tourments de la femme au paradis terrestre :

“ C'est par la femme que l'épreuve commence, c'est-à-dire par la partie la plus faible de l'humanité. La première attaque vint de l'intérieur, elle commença par la cupidité. Eve était devant le fruit défendu ; elle en contemplait avec satisfaction l'éclat et la beauté ; le désir d'en manger s'allumait peu à peu dans son cœur. Mais la terrible loi était : “ N'en mange pas : sinon tu mourras. ” Et elle reculait..... Puis, se disait-elle, est-il bien vrai que j'en mourrai?... Il est si beau !... le goût doit en être délicieux ! !..... Qui sait ?..... peut-être que non..... peut-être que je n'en mourrai pas ?..... Telle est l'œuvre de la passion et de la cupidité, elle obscurcit la vue, elle mène au doute.

“ N'est-ce pas là l'histoire prophétique de ce qui se passe dans le cœur de tous les prévaricateurs, et surtout de ceux qui commettent des crimes dignes de mort ?

“ La passion *crie, hurle*, pour étouffer la *voix* de la conscience. La haine, par exemple, qui a mis le poignard à la main du féroce assassin, crie au fond de son âme endurcie : “ Frappe ! frappe ! !..... c'est si beau ! c'est si doux de se venger ! !..... La soif de l'or, ce démon insatiable, hurle aux oreilles du voleur et du brigand : Frappe ! !..... assomme ! !..... pille ! !..... incendie ! !..... l'or procure tant de jouissance et de bonheur !

“ Mais la terrible loi est là aussi. Elle crie souvent encore plus fort que la passion. Quand la conscience a été complètement réduite au silence, la loi, avec sa formidable sanction de mort, finit à son tour par faire entendre ces paroles salutaires : “ Arrête ! ne frappe pas ! !....., malheureux ! !..... sinon, tu